

NOTES CRITIQUES

K. E. Jordt Jørgensen, *Stanislaw Lubieniecki. Zum Weg des Unitarismus von Ost nach West im 17. Jahrhundert*, Göttingen 1968, herausgegeben von Robert Stupencha, 188 pages. Kirche im Osten, vol. 6.

Lubieniecki est devenu un sujet de choix pour les biographes de l'après-guerre. Déjà Henryk Barycz avait l'intention de publier une biographie de cet intéressant personnage, à la fois théologues socinien, historien et astronome¹. Il y a huit ans, une vaste monographie lui fut consacrée en Pologne². Et voilà maintenant l'étude de l'historien danois spécialisé dans l'histoire de la Réforme, Jordt Jørgensen, dédiée au même sujet. Il y a plus de vingt ans, les chercheurs polonais avaient accueilli avec estime l'essai publié par Jørgensen à propos des tendances oecuméniques des protestants en Pologne³. Cet ouvrage se terminait par la présentation du Colloquium Charitativum qui eut lieu à Toruń, en 1645. C'est précisément l'année qui marque les débuts des activités publiques de Stanislaw Lubieniecki auquel Jørgensen a consacré son étude suivante.

L'auteur reconnaît qu'il a été intéressé principalement par les idées théologiques de ce grand défenseur du socinianisme polonais. Pourtant, la plus grande partie de son livre (116 pages sur 188) porte sur la biographie de Lubieniecki, laquelle est, d'ailleurs, présentée d'une façon inégale. En effet, les années passées en Pologne par Lubieniecki et son voyage en France⁴ n'occupent que peu de place, alors que les années de son séjour à l'étranger ont été traitées avec un soin particulier. On ne saurait s'en étonner. Tout d'abord, l'auteur s'intéresse naturellement bien plus aux affaires danoises et suédoises qu'aux problèmes polonais de l'époque. Ensuite, là où il disposait de sources nouvelles, ignorées par son prédécesseur, il les résumait soigneusement, et, en d'autres cas, renvoyait le lecteur à la biographie polonaise de 1961. En dehors des matériaux d'archives polonais, hollandais, français et, en partie suédois, qui avaient été utilisés précédemment, Jørgensen a pu ajouter des documents provenant des fonds ouest-allemands et danois, mais même ces efforts n'ont pas abouti à l'utilisation complète et exhaustive de l'héritage manuscrit de Lubieniecki.

Ceci ne doit point nous étonner si l'on songe que l'auteur de l'*Historiae Reformationis Polonicae* correspondait avec des gens des nombreux pays d'Europe. C'est ainsi, par exemple,

¹ Cf. «Sprawozdania z Czynności i Posiedzeń PAU», vol. XLVII, 1946, n° 3, p. 101.

² J. Tazbir, *Stanislaw Lubieniecki, przywódca ariańskiej emigracji* [Stanislaw Lubieniecki, dirigeant de l'émigration des amis de Pologne], Warszawa 1961.

³ K. E. Jordt Jørgensen, *Ökumenische Bestrebungen unter der polnischen Protestanten bis zum Jahre 1645* København 1942 - cf. les observations de L. Hajdukiewicz dans «Reformacja w Polsce», vol. XII, 1956, pp. 152 - 154.

⁴ En nous basant sur le journal de Hieronim Moskorzowski (Gratus), nous pouvons préciser les données très générales apportées par Jørgensen. Ainsi, Lubieniecki est arrivé de Paris à Amsterdam le 26 mai 1649. Il devait être de retour en Pologne vers la fin de cette même année puisqu'il écrivait, le 26 janvier 1650, une lettre datée de Lublin et adressée précisément à Moskorzowski (cf. le manuscrit de la Bibliothèque Czarzoryski, n° 1372, pp. 233 et 316).

que Jørgensen a omis de citer les lettres de Lubieniecki, qui se trouvent à Munich⁵, et, en ce qui concerne les autres pays, on ne trouve pas trace ni des correspondants d'Angleterre ni des documents qui peuvent se trouver en U.R.S.S.⁶

La biographie de Lubieniecki a été complétée par Jørgensen par certains éléments concernant l'attitude du théologue socinien envers les Suédois. Grâce aux documents découverts aux archives de Stockholm, Uppsala, Copenhague et Hambourg, l'auteur a pu analyser avec plus de détails les démarches diplomatiques entreprises par Lubieniecki afin d'inclure les Frères Polonais dans l'amnistie générale proclamée en Pologne et d'abroger l'édit de bannissement à leur égard. Jørgensen a pu également étudier de plus près, grâce à l'utilisation des documents mentionnés, les péripéties et avatars personnels de Lubieniecki, lorsque celui-ci s'efforçait d'obtenir un lieu de séjour permanent pour sa famille et ses coréligionnaires et un revenu financier qui aurait pallié à ses difficultés d'argent. On sait également que Lubieniecki était victime des dénonciations des pasteurs luthériens de Hambourg, par suite desquelles les autorités municipales de la ville l'obligèrent à quitter le territoire de Hambourg. Les registres et documents municipaux témoignent que certains ecclésiastiques protestants de Lübeck et de Lünebourg avaient pris une part active aux attaques contre l'exilé. Ce dernier, transgressant les interdictions, revint à Hambourg mais mourut rapidement, des suites d'un empoisonnement, avec deux de ses filles⁷. Jørgensen rejette cependant la version suivant laquelle Lubieniecki est mort victime d'un assassinat. Il semble qu'il ait mangé imprudemment de l'ergotamine (alcaloïde d'ergot)⁸.

Parmi les oeuvres théologiques de Lubieniecki découvertes par Jørgensen, il faut citer, en premier lieu une volumineuse étude intitulée *Veritatis primaevae compendium*, conservée à la section des manuscrits de la bibliothèque de Marburg, et un cours de dogmatique unitarienne, écrit pour le roi de Danemark, Frédéric III, intitulé *Veritatis primaevae Prodomus*, qui se trouve à Copenhague. Ces deux ouvrages ont servi, en grande partie, à l'auteur pour camper un portrait de Lubieniecki en tant qu'écrivain et théologue. Jørgensen souligne, sans doute exagérément, son rationalisme⁹, le fait qu'il ne s'inspirait que des *Saintes Écritures*, en montrant une hostilité non dissimulée pour les exégètes et autorités théologiques, y compris les Pères de l'Église. Une large place est également réservée à la description des opinions professées par Lubieniecki à l'égard du dogme de la Sainte Trinité et de la divinité du Christ. L'auteur a consacré également toute une partie d'un grand chapitre à présenter les activités de l'auteur du discours *Vindiciae pro unitariorum in Polonia religionis libertate* visant à défendre la tolérance religieuse en Pologne. A l'attention de Jørgensen a échappé, par un curieux concours de circonstances, l'ouvrage fondamental pour cette question intitulé *Gallio magistratibus, principibusque, christianis anno 1663 exhibitus*¹⁰ de Lubieniecki. Nous employons la formule «par un curieux concours de circonstances» parce que cet ouvrage se trouve dans le manuscrit cité plusieurs fois par l'auteur, conservé à la Bibliothèque des Remonstrants de Rotterdam (ms. 527).

Dans ce dernier ouvrage, Lubieniecki lance une sorte d'appel à tous les souverains d'Europe,

⁵ On peut y trouver la *Polnische Correspondenz* de Lubieniecki — cf. «Nauka Polska», vol. XVIII, p. 112.

⁶ Des lettres de Lubieniecki se trouvent, entre autres, dans les archives de la filiale de Léningrad de l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.: Innostrannaja kolekcija, fond: Polska, collection 30 (n° 151).

⁷ En se basant sur le *Totenregister der Hauptkirche zu Altona*, Jørgensen a réussi à corriger les dates de la mort de Lubieniecki et de ses filles, qui avaient été rapportées d'une manière erronée par le fils de Lubieniecki dans la biographie qu'il avait consacrée à son père. Ainsi, les deux filles, mortes le 12 mai, ont été enterrées quatre jours plus tard alors que Stanisław Lubieniecki avait succombé le 18 mai 1675 (p. 115 de l'ouvrage de Jørgensen).

⁸ L'auteur n'a pas pris suffisamment en considération la polémique qui a opposé à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, Arnold d'une part et Cyprianus et Schultetus d'autre part, qui justifiaient leur comportement et celui de leurs coréligionnaires à l'égard de Lubieniecki.

⁹ Ce rationalisme de Lubieniecki a été ramené à des dimensions plus justes par Z. Ogonowski dans son article *Mit arianizmu i rzeczywistość [Le mythe de l'antitrinitarisme polonais et la réalité]*, «Zeszyty Argumentów», 1962, n° 2.

¹⁰ Cf. J. Tazbir, *Ideologia Braci Polskich [Idéologie des Frères Polonais]*, dans: *Sesja ariańska Instytutu Śląskiego w Opolu. Referaty [Session consacrée aux antitrinitaires polonais de l'Institut de Silésie à Opole. Contributions]*, Opole 1963 pp. 23 et 26.

en leur rappelant qu'il est de leur devoir d'observer la tolérance religieuse et de ne pas se mêler aux querelles religieuses. Les persécutions des soi-disant «hérétiques» attire la punition divine sur tout le pays; la protection juridique doit embrasser tous les chrétiens, même ceux qui sont d'un autre avis quant à certains articles de foi reconnus par la totalité des habitants d'un pays. Car Dieu est seul juge des consciences humaines. Lubieniecki souligne que cela ne veut pas dire que le bras séculier n'est pas appelé — ainsi que le recommandent les *Saintes Écritures* — à extirper l'idolâtrie et les superstitions du sein de l'Église. Les autorités peuvent même expulser quelqu'un de l'Église mais on n'a pas le droit de le bannir du pays en question, car Jésus lui-même en ayant chassé les marchands du temple, ne les a pas poursuivis hors de la ville. Ce traité¹¹, par lequel Lubieniecki avait probablement l'intention d'en appeler à la conscience des souverains et de les décider à accueillir dans leurs États les exilés sociniens, constitue un manifeste beaucoup plus accusé pour la défense des libertés religieuses que les extraits cités par Jørgensen du *Compendium*, des *Vindiciae* ou du *Prodrômus* comme on peut s'en rendre compte en parcourant la page 164 et les pages suivantes de son livre.

L'auteur a analysé avec compétence et sans parti-pris confessionnel l'oeuvre générale de Lubieniecki. Il en conclut que celui-ci n'avait rien d'un théologien éminent. Ses traités concernant la théologie sont plutôt des *compendia* destinés à expliquer la doctrine des sociniens polonais et le fonctionnement de l'Église Mineur. Le but principal de ces écrits consistait à conquérir pour les Frères Polonais une place au sein des confessions chrétiennes, ce qui aurait grandement amélioré leur situation à l'étranger. On retrouve des éléments semblables dans le traité écrit par un coréligionnaire de Lubieniecki, Krzysztof Niemirydz, qui a publié, en 1695, sous l'anonymat, *La vérité et la religion*¹². La similitude des arguments invoqués par ce traité avec ceux qu'avait avancés Lubieniecki pour justifier une reconnaissance aux antitrinitaires polonais des libertés religieuses permet de supposer que Niemirydz avait eu connaissance des manuscrits de l'auteur de *Historiae Reformationis Polonicae*, lequel était mort depuis vingt ans, à l'époque de la publication de *La vérité et la religion*. L'un et l'autre étaient plutôt des apologistes et des propagateurs de leur propre confession religieuse que des représentants de nouvelles idées et courants théologiques. C'est pourquoi Jørgensen a raison quand il appelle Lubieniecki «avocat de la cause des antitrinitaires».

En ce qui concerne le côté purement technique de l'ouvrage de Jørgensen, sa façon de procéder aux renvois suscite de sérieuses réserves. Soit dit, entre parenthèses, toutes les notes figurent dans le texte lui-même. Elles sont fréquemment rédigées d'une manière tellement énigmatique et générale qu'il est à peu près impossible d'arriver au document cité si l'on se contente des indications données par l'auteur. C'est ainsi que nous apprenons, par exemple, que telle ou telle lettre citée se trouve au Riksarkivet de Stockholm (cf. pp. 24, 36, 51), ou bien que les renseignements proviennent des archives municipales d'Altona (p. 83) ou encore des collections de la Bibliothèque Nationale de Paris (p. 88). Les sources sont toujours cités en se basant sur les manuscrits. Mais nulle part on ne trouve aucune mention que certains d'entre eux — tels que les mémoires des Frères Polonais du 24 avril 1659 et du 28 mai 1661 (cf. pp. 50 et 73) — avaient déjà été édités. Il en est de même de la longue lettre des pasteurs luthériens attaquant Lubieniecki, lettre que Jørgensen analyse longuement et en détail¹³.

L'auteur s'est aussi laissé entraîné à des erreurs concernant des faits et des événements, dont nous signalons ici les plus graves. Ainsi il n'est pas exact que Raków ait été détruit et rasé en 1638 (p. 21); qu'à l'Académie de Raków on n'enseignait ni la biologie, ni la médecine (p. 22). De

Manuscrit 527 de la Bibliothèque des Remonstrants à Rotterdam, pp. 943 - 960.

¹² Cf. J. Tazbir, *Krzysztof Niemirydz. Studium z dziejów emigracji ariańskiej w Niemczech* [*Krzysztof Niemirydz. Essai d'une histoire de l'émigration des ariens polonais en Allemagne*], «Odrodzenie i Reformacja w Polsce», vol. XI, 1966, pp. 113 et suiv.

¹³ S. M. Szacherska, J. Tazbir, *Memorial antysocyniański pastorów lutherańskich* [*Le mémoire anti-socinien des pasteurs luthériens*], *ibidem*, vol. VII, 1962, pp. 175 - 185.

même, Stefan Niemirydz n'était pas un historien (p. 29). A la page 33 l'auteur exprime l'opinion qu'il faut chercher les origines de l'agression suédoise contre la Pologne dans l'abdication de la reine Christine de Suède et les prétentions du roi de Pologne, Jean-Casimir, à la couronne de Suède. Or, pareille attitude ne trouve plus de partisans même dans l'historiographie suédoise depuis les travaux de F. F. Carlson¹⁴. La localité de Czarkowy, que l'auteur appelle improprement «une ville», avait été pillée non pas comme l'auteur l'indique en septembre 1655 mais à la fin de cette année ou au début de l'année suivante. Les ariens polonais s'étaient réfugiés à Cracovie non pas en octobre 1655 mais seulement au début d'avril 1656, après qu'on eut attaqué et pillé leurs châteaux et manoirs (p. 37). La chronologie de ces derniers événements, malgré l'existence de nombreuses études traitant de ce sujet, a été présentée par Jørgensen d'une façon erronée, ce qui lui permet de prétendre que Lubieniecki avait séjourné à Cracovie plus de deux années (p. 40), alors qu'en réalité sa présence dans cette ville n'avait pas dépassé 18 mois¹⁵. Il est difficile d'admettre, comme le fait l'auteur, que le grand coupable dans l'affaire du bannissement des sociniens ait été le jésuite Cichowski; un historien moderne se doit de ne pas accepter aveuglément les suggestions de Lubieniecki à ce sujet (p. 43). Enfin, Jerzy Lubomirski n'a pas été condamné à mort mais au bannissement (p. 100), et les preuves de sa trahison n'étaient que trop évidentes. Par contre, il faut féliciter l'auteur du soin apporté à l'orthographe des noms propres polonais, aussi bien des personnages que des localités (un seul nom a échappé à la vigilance de Jørgensen, celui de Przykowski, qu'il écrit toujours Przybkowski).

Malgré toutes ces réserves, il faut reconnaître que cette seconde et vaste monographie consacrée à Lubieniecki est certainement une oeuvre de valeur. Cela est surtout vrai en ce sens que l'auteur a mis en lumière son caractère et son activité d'écrivain théologique. Nous avons également appris du nouveau sur le séjour de l'auteur du *Theatrum Cometicum* au Danemark et en Allemagne, ainsi que sur ses relations avec les Suédois. L'ouvrage de Jørgensen, écrit dans un esprit plein de bienveillance pour les antitrinitaires polonais et leur patrie d'origine, aura l'avantage de diffuser des connaissances valables concernant la contribution de la Pologne à la vie confessionnelle du dix-septième siècle.

Janusz Tazbir

¹⁴ Il faudrait peut-être ajouter le renseignement suivant. Les dirigeants des émigrés sociniens polonais, dont Lubieniecki, avaient élaboré un mémoire adressé au roi de Suède dans lequel ils lui demandaient d'intervenir auprès de prince Rakoczy de Transilvanie (cf. pp. 41 - 42 de l'ouvrage de Jørgensen). Le roi Charles-Gustave de Suède écrivit à ce propos une lettre datée du 20 mars 1657 au prince de Transilvanie. On peut en trouver le texte dans l'ouvrage de A. Szilagy, *Transylvania et bellum boreorientale*, vol. II, Budapest 1891, p. 281.

¹⁵ Cf. *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, vol. V, 1960, p. 208.